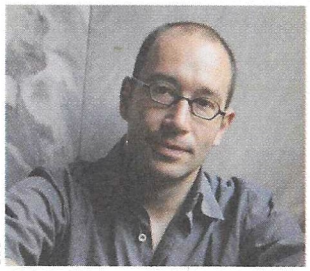
TR 171

ENTRETIEN AVEC **Philippe Copinschi**



D.R.

Le pétrole, une arme politique

Selon Philippe Copinschi, les pétromonarchies sont loin d'être en déclin. En moins d'un siècle, explique le politologue, le pétrole est devenu la monnaie de base de la région, assurant son assise dans le commerce mondial et sa stratégie de sécurité.

Les premiers forages de pétrole du Moyen-Orient datent des années 1920. Est-ce une découverte tardive ?

Parce qu'il affleure directement le sol dans certaines régions du monde, le pétrole est connu depuis l'Antiquité et utilisé comme arme de guerre ou pour le calfatage des navires. Mais c'est seulement au 19e siècle, avec la Révolution industrielle, que l'on se met à creuser le sol pour en chercher. La demande s'envole à partir de la fin du 19e siècle, avec l'essor de l'industrie automobile puis aéronautique. L'industrie pétrolière est alors concentrée aux États-Unis, bien que l'on commence également à trouver du pétrole en Amérique latine, en Roumanie, en Indonésie, en Azerbaïdjan, puis dans l'Iran et l'Irak actuels. Les premières grandes découvertes dans la péninsule Arabique, elles, n'ont lieu que dans les années 1930, à Bahreïn, au Koweït, en Arabie saoudite et dans les Émirats.

PHILIPPE COPINSCHI

Docteur en relations internationales et spécialiste des questions énergétiques mondiales, Philippe Copinschi est maître de conférences à Science Po et consultant dans le domaine de l'énergie. Il a publié *Le Pétrole, une ressource stratégique*, La Documentation française, 2012.

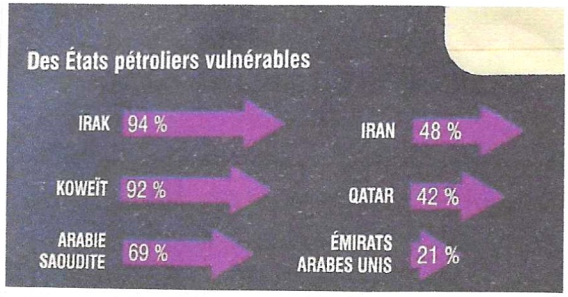
Pourquoi le pétrole est-il devenu un enjeu géopolitique au Moyen-Orient ?

Le Moyen-Orient devient un centre pétrolier majeur après 1945. Les compagnies de pétrole (anglo-saxonnes pour la plupart) s'y intéressent car les réserves qui y ont été découvertes sont les plus importantes au monde et sont faciles d'accès. La région est désertique, proche des côtes et peu peuplée. Les régimes politiques y sont plutôt faibles, ce qui facilite la négociation des prix et de la législation. Tout cela contribue à amoindrir les coûts de production, qui sont donc beaucoup plus avantageux qu'ailleurs.

Jusque dans les années 1970, le marché international est dominé par une poignée de compagnies privées occidentales. L'Opep, créée en 1960 (1), est alors impuissante face à elles. Le rapport de force s'inverse au début des années 1970. Le pétrole américain ne suffit plus à assouvir les besoins accrus générés par la croissance économique des Trente Glorieuses. Il faut à l'époque quasiment découvrir un nouveau Koweït tous les ans pour répondre à l'augmentation de la consommation dans les pays industrialisés. Les grands pays producteurs en profitent donc pour renégocier les contrats d'exploitation, et augmenter leurs revenus.

Mais le vrai tournant date d'octobre 1973. La guerre du Kippour donne aux pays arabes, tous engagés contre Israël, l'occasion de se coaliser pour utiliser le pétrole comme une arme politique. Ils prennent trois décisions majeures. D'une part,

00 % Part du pétrole dans les revenus d'exportation en 2017



ils imposent un embargo pétrolier contre les pays soutenant Israël, en particulier les États-Unis. Le choc psychologique est énorme: le pétrole, que l'on considérait comme une énergie abondante, sûre et bon marché, est en réalité contrôlé par une poignée de pays qui n'hésitent pas à s'en servir à des fins géopolitiques. Ensuite, les pays de l'Opep décident de fixer eux-mêmes les prix du pétrole, à la place des compagnies. Les prix sont multipliés par quatre en l'espace de quelques semaines. C'est le premier choc pétrolier. Enfin, les pays de l'Opep décident de nationaliser progressivement les avoirs de compagnies pétrolières présentes sur leur sol. Cette série d'événements pousse les pays du Nord à développer d'autres sources d'approvisionnement en pétrole –en Alaska, en mer du Nord ou en mer profonde par exemple– et à diversifier leur modèle énergétique pour limiter les besoins en pétrole –avec l'énergie nucléaire notamment.

Une idée répandue veut que le pétrole soit à l'origine de plusieurs guerres au Moyen-Orient, comme en Irak en 2003. Quel est le poids réel du pétrole dans ces conflits ?

Il est clair que s'il n'y avait pas de pétrole, les puissances occidentales –et les États-Unis en particulier– ne se soucieraient pas autant du Moyen-Orient. Mais la politique américaine ne consiste pas à prendre le contrôle de la production de pétrole, ni même des réserves. L'objectif est de libéraliser le secteur avec l'idée que si les compagnies privées peuvent librement investir partout dans le monde, la production sera libérée des préoccupations politiques, et l'approvisionnement sera sécurisé. Depuis la présidence de Reagan (1981-1989), les États-Unis veillent donc à ce qu'aucun pays ne domine le marché. En 2003, les Américains n'avaient pas besoin du pétrole irakien. Ils pensaient en revanche qu'instaurer un État libéral, à la fois débarrassé d'un régime dictatorial et répressif et qui accepte de s'ouvrir aux investisseurs étrangers, favoriserait le bon approvisionnement mondial.

La stratégie américaine consiste aussi à sécuriser les flux mondiaux, qui sont essentiellement maritimes: s'assurer que le pétrole est transporté sans encombre des zones de production aux zones de consommation. Les États-Unis sont ainsi présents à Abu-Dhabi, au Qatar, au sultanat d'Oman, et détiennent deux bases navales à proximité du détroit d'Ormuz (entre l'Iran et Oman) ainsi qu'au milieu de l'Océan indien, à Diego Garcia (pour contrôler les flux en provenance du Golfe et à destination de l'Asie).

Les États-Unis comptent aussi sur l'accord du Quincy, signés avec l'Arabie saoudite en 1945. D'après le peu de choses que l'on en sait, cet accord secret prévoit que l'Arabie saoudite adapte sa production en cas de pénurie de pétrole, en l'échange d'une protection américaine de son intégrité territoriale. L'Arabie saoudite joue ainsi un rôle de stabilisateur essentiel: lorsqu'un État cesse d'exporter du pétrole –comme ce fut le cas avec la Libye en 2011– l'Arabie saoudite puise dans ses ressources pour équilibrer le marché et éviter une envolée des prix.

Comment les pays producteurs s'adaptent-ils à l'épuisement des ressources en pétrole ?

Cette question n'affecte pas encore les pétromonarchies. D'abord parce qu'on n'a jamais produit autant de pétrole! Certes, la ressource est épuisable. Mais grâce aux progrès technologiques, il y a de plus en plus de réserves exploitables –par exemple grâce aux possibilités de forage en mer profonde. De plus, grâce aux progrès technologiques, il est aujourd'hui possible de récupérer environ un tiers des quantités de pétrole existant dans un champ, contre un quart il y a vingt-cinq ans. Tout cela explique que la production mondiale ne cesse d'augmenter: en 2016, elle était de 92 millions de barils par jour contre 82 millions il y a dix ans… Certains États de la Péninsule tentent quand même de diversifier leur économie. Dubaï essaie par exemple de se développer pour devenir un *hub* commercial et touristique. Mais la plupart des États de la région restent encore dépendants du pétrole. ● PROPOS RECUEILLIS PAR ALIZÉE VINCENT

Retrouvez la version longue de l'entretien sur www.scienceshumaines.com

(1) L'Organisation des pays producteurs de pétrole (Opep) est créée en 1960 par l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Irak, le Koweït et le Venezuela. Ils seront ensuite rejoints par le Qatar, l'Indonésie, la Libye, les Émirats arabes unis, l'Algérie, le Nigeria, le Gabon, l'Angola et la Guinée équatoriale.

Les pétromonarchies

L'exploitation du pétrole a surtout donné naissance aux États rentiers, ou «pétromonarchies». Côté pile, leurs sociétés se sont enrichies. Mais côté face, les États rentiers ont découvert «la malédiction des ressources». Produire du pétrole est si avantageux qu'il est plus rationnel de se spécialiser dans ce domaine et d'importer le reste. Ce modèle est dangereux en cas de fluctuation des prix du pétrole. Lorsque les prix ont chuté en 2014, les revenus de l'Arabie saoudite ont ainsi été quasiment divisés par deux. Seules leurs réserves financières ont permis d'écumer le choc. ● A.V.

Sciences Humaines

SCIENCES HUMAINES

HORS-SÉRIE
N°23



Comprendre le Moyen-Orient

Histoire • Conflits • Sociétés

M 06047 - 23H - F: 8,90 € - RD

www.scienceshumaines.com / HORS-SÉRIE N° 23 - MAI - JUIN 2018 - 8,90 €
BEL/LUX 9,35 € - SUISSE 16,10 CHF - CANADA 15 $CAN - ESP - GR - ITA - ALL - PORT (CONT) 9,90 € - DOM / S 9,40 - TOM/S 1350 F/CFP